

139/140

REVUE D'ÉCONOMIE FINANCIÈRE

REVUE TRIMESTRIELLE
DE L'ASSOCIATION D'ÉCONOMIE
FINANCIÈRE, N° 139/140
3^e et 4^e TRIMESTRES 2020

NUMÉRO
SPÉCIAL

L'ÉCONOMIE, LA FINANCE
ET L'ASSURANCE
APRÈS LA COVID-19

Risques
Les cahiers de l'assurance

ASSOCIATION D'ÉCONOMIE FINANCIÈRE

Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901, déclarée le 11 mai 1987 (J.O. du 3 juin 1987)

Siège social : 56, rue de Lille, 75007 Paris.

MEMBRES

Membres : Agence française de développement, Association française de la gestion financière, Amundi, Autorité des marchés financiers, Autorité des normes comptables, Autorité marocaine du marché des capitaux, Axa, Banque de France, Banque Delubac & Cie, Banque européenne d'investissement, Barclays, BlackRock, BNP Paribas, Bouygues, Bredin Prat, Candriam, Citi, CNP Assurances, Covea, Crédit Agricole, Crédit Mutuel, Deutsche bank, Direction générale du Trésor, Fédération bancaire française, Goldman Sachs Paris Inc. & Cie, Groupe Caisse des Dépôts, HSBC, Idinvest, Kepler Corporate Finance, La Banque Postale, Lazard Frères, Morgan Stanley, Natixis, Paris Europlace, Scor, Société Générale, UniCredit.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Robert Ophèle, *Président, Autorité des marchés financiers*

Membres de droit : Autorité des marchés financiers, Banque de France,
Direction générale du Trésor, Groupe Caisse des Dépôts.

Membres administrateurs : Amundi, Association française de la gestion financière, Axa, Bouygues, Bredin Prat, Covea, Fédération bancaire française, HSBC, La Banque Postale, Morgan Stanley.

Délégué général de l'Association : Sylvain de Forges

Trésorier de l'Association : Olivier Bailly

CONSEIL D'ORIENTATION

Présidents d'honneur

Jean-Claude Trichet, Christian Noyer

Président : François Villeroy de Galhau, *Gouverneur, Banque de France*

Jean-Pascal Beaufret, *Managing director, Goldman Sachs Paris*

Afif Chelbi, *Président honoraire, Conseil d'analyses économiques tunisien*

Benoît Cœuré, *Member of the Executive Board, Banque centrale européenne*

Ambroise Fayolle, *Vice-Président, Banque européenne d'investissement*

Bernard Gainnier, *Président, PwC France*

Antoine Gosset-Grainville, *Avocat à la Cour, BDGS Associés*

Olivier Guersent, *Directeur général, COMP-UE*

Nezha Hayat, *Présidente, Autorité marocaine du marché des capitaux*

Hans-Helmut Kotz, *CFS, Université Goethe, Francfort*

Eric Lombard, *Directeur général, Groupe Caisse des Dépôts*

Pascal Grangé, *Directeur financier, Bouygues*

Robert Ophèle, *Président, Autorité des marchés financiers*

Alain Papiasse, *Chairman CIB, BNP Paribas*

Olivier Pastré, *Conseiller scientifique REF ; Professeur émérite, Paris 8*

Patricia Plas, *Directrice des Affaires publiques et des Relations institutionnelles, Axa*

Emmanuel Moulin, *Directeur général, Direction générale du Trésor*

Rémy Rioux, *Directeur général, Agence française de développement*

Patrick Soulard, *Directeur général, Unicredit*

Augustin de Romanet, *Président, Paris Europlace*

Jean-Luc Tavernier, *Directeur général, Insee*

Didier Valet, *Vice-Président Industrie, Institut Louis Bachelier*

Claire Waysand, *Directrice générale adjointe, Engie*

Les membres du Conseil d'administration sont invités à participer au Conseil d'orientation.

Chronique d'histoire financière

FERMETURES D'ÉCOLES, ÉPIDÉMIES ET NIVEAU DE SCOLARITÉ : UNE PERSPECTIVE HISTORIQUE BASÉE SUR L'ÉPIDÉMIE DE POLIOMYÉLITE EN 1916 AUX ÉTATS-UNIS

Keith Meyers

Chercheur, Institut danois d'études avancées, Université du Danemark du Sud

Melissa A. Thomasson

Professeure d'économie (chaire Julian Lange), Université Miami, Oxford (Ohio)

Chercheuse associée, National Bureau of Economic Research (NBER)

En l'absence de vaccins efficaces et avec des possibilités limitées d'interventions médicales pour traiter la Covid-19, les gouvernements ont été contraints de s'appuyer sur des solutions non pharmaceutiques telles que les quarantaines, la distanciation sociale, le port du masque et l'interdiction des rassemblements publics afin d'endiguer la propagation du virus. Parmi les nombreuses perturbations associées à la Covid-19 figurent celles liées à la scolarisation. Les écoles ont fermé et se sont tournées vers l'instruction en ligne dans des délais très courts. Certains élèves et professeurs ont eu moins de mal que d'autres à s'adapter à l'« apprentissage à distance »

et certains élèves (en particulier dans les zones rurales ne disposant pas d'un accès fiable à l'Internet) ont fait face à d'importantes difficultés dans l'accès aux ressources pédagogiques. Alors que les élèves démarrent une nouvelle année scolaire dans le contexte de la pandémie, les conséquences éducatives de cet apprentissage perturbé se précisent. Les systèmes scolaires expérimentent l'apprentissage à distance, diffèrent la réouverture des établissements et testent des modèles hybrides. Aux États-Unis, de nombreux États et gouvernements locaux ont décidé de reprendre l'enseignement en présentiel, alors que la transmission de la Covid-19 est encore galopante au sein des

communautés. Parents, représentants et médecins – entre autres – s'inquiètent de l'incidence à long terme de ce type de perturbation éducative sur les enfants.

L'ampleur des perturbations dues à la Covid-19 est sans précédent et il est difficile de prédire les conséquences que cette scolarisation perturbée pourrait avoir à long terme sur les enfants. Toutefois, dans un article récemment publié dans *Cliometrica* [Meyers et Thomasson, 2020], nous nous penchons sur un épisode historique – l'épidémie de poliomyélite de 1916 aux Etats-Unis – afin de mieux comprendre la façon dont les interruptions de scolarisation peuvent affecter le niveau d'éducation à long terme des enfants. Le pic de cette épidémie a coïncidé avec le début d'une nouvelle année scolaire et dans tout le pays, des villes ont fermé des écoles afin de prévenir la propagation de la poliomyélite. Nous analysons l'impact de l'épidémie de poliomyélite de 1916 sur le niveau d'éducation à long terme des enfants afin d'identifier les leçons passées qui pourraient servir aujourd'hui, et constatons que les perturbations dues à la poliomyélite ont eu des conséquences négatives sur le niveau global d'éducation atteint par les enfants au cours de leur vie. En particulier, nous déterminons que les enfants qui étaient légalement en âge de travailler (14 ans dans la plupart des Etats) et ceux qui étaient âgés de moins de 10 ans ont atteint un niveau d'éducation inférieur à celui de leurs camarades un peu plus âgés. En moyenne, nos résultats laissent entendre que l'assiduité annuelle a chuté d'environ onze jours dans le groupe des enfants plus âgés, et de dix-sept jours dans le groupe des enfants de moins de 10 ans. Au niveau de l'ensemble de la cohorte, ces résultats suggèrent qu'environ un enfant sur quinze âgé de 14 ans à 17 ans a bénéficié d'une année de scolarité en moins que les enfants qui venaient de terminer leur scolarité avant que l'épidémie frappe à l'été 1916. Les conséquences sont encore plus marquées pour les enfants de moins de 10 ans, avec un enfant sur dix ayant été privé d'une année de scolarité.

Aujourd'hui, avec l'enseignement en ligne et l'importance accrue accordée au diplôme du secondaire,

les conséquences seront sûrement plus limitées. Néanmoins ces résultats indiquent que les fermetures d'écoles, même pour de courtes périodes, peuvent abaisser le niveau d'éducation atteint par les enfants, et que ces conséquences peuvent affecter très diversement les différents groupes de population. Dans cet article, nous décrivons la pathologie de la poliomyélite et la façon dont les autorités publiques ont tenté d'enrayer la propagation du virus, et nous expliquons pourquoi ces actions ont pu engendrer des conséquences à long terme pour certains groupes d'enfants. Nous envisageons ensuite nos résultats dans le contexte de l'expérience actuelle de la Covid-19 et fournissons des indications sur les moyens auxquels pourraient recourir les responsables pour atténuer les effets de cette crise sur la scolarité.

La pathologie de la poliomyélite et le début de l'épidémie de 1916

La poliomyélite, une maladie virale transmise par voie oro-fécale, existe depuis des milliers d'années. Pourtant, avant la fin du XIX^e siècle, les gens avaient tendance à y être exposés au cours des premiers mois de leur vie, lorsqu'ils étaient protégés par des anticorps maternels qui rendaient l'infection moins grave et moins perceptible. Toutefois, avec les améliorations observées dans les domaines de la santé publique et de l'hygiène, de moins en moins de nourrissons ont été exposés à la poliomyélite en bas âge, et d'importantes épidémies de formes plus sévères de poliomyélite ont commencé à sévir aux Etats-Unis et en Europe [Nathanson et Kew, 2010 ; Centres pour le contrôle et la prévention des maladies, 2015]. L'épidémie de 1916 a débuté en juin et s'est prolongée jusqu'en novembre. La poliomyélite a majoritairement touché les jeunes enfants, se répandant principalement par l'intermédiaire de porteurs asymptomatiques (à l'insu des personnes au moment de l'épidémie), et pouvait entraîner des paralysies irréversibles. Bien que d'ampleur plus modeste que la

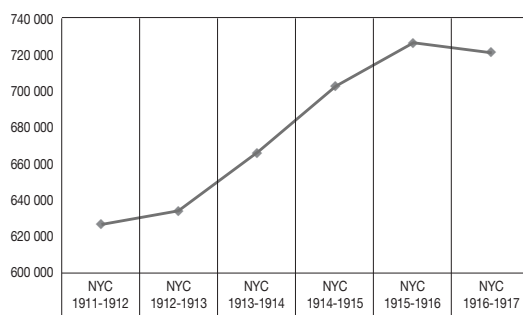
célèbre épidémie de grippe espagnole de 1918-1919, l'épidémie de poliomyélite de 1916 a poussé les gouvernements locaux et étatiques à mettre en place de vastes quarantaines, à interdire les rassemblements publics et à imposer des fermetures prolongées d'écoles au début de l'année scolaire 1916-1917. Plus de 5 000 enfants ont perdu la vie au cours de l'épidémie, plus de 23 000 ont souffert de formes aiguës de poliomyélite et plusieurs millions d'autres ont subi les conséquences des fermetures d'écoles et des craintes suscitées par l'épidémie. Comme l'a souligné le Département de la Santé de l'Etat de New York : « La virulence et l'ampleur sans précédent de l'épidémie en cours ainsi que la méconnaissance de la maladie se sont traduites chez le grand public par un état d'esprit tel que des concessions aux craintes de la population semblaient recommandées » [Emerson, 1917]. Compte tenu de la gravité de l'épidémie, de nombreuses directions d'école et conseils de santé locaux ont interdit les rassemblements publics, les rassemblements religieux et l'école du dimanche, et ont fini par repousser le début de l'année scolaire ou fermer les établissements. Même après la réouverture des écoles, de nombreux parents, craignant la contagion, ont préféré dans un premier temps maintenir leurs enfants à la maison. Ces mesures non médicales ont été nécessaires dans la mesure où il n'existait pas de traitements préventifs ou curatifs efficaces pour la maladie en 1916.

L'incidence de l'épidémie de poliomyélite sur le niveau de scolarité

L'épidémie de poliomyélite a pu nuire au niveau de scolarité de deux manières. Tout d'abord, les enfants infectés ont pu manquer l'école durant leur maladie et leur convalescence. Sachant que 90 % des enfants contaminés par la poliomyélite avant 1919 avaient moins de 10 ans, ils ont sans doute subi les effets de la poliomyélite plus directement que les enfants plus âgés

[Nathanson et Kew, 2010]. Ensuite, des enfants asymptomatiques ont eux aussi pu manquer des cours lorsque les écoles étaient fermées ou lorsque leurs parents avaient choisi de ne pas les y envoyer. Par ailleurs, les enfants âgés de 14 ans et plus (à l'époque, l'âge légal pour travailler dans la plupart des Etats) ont pu choisir de travailler plutôt que de retourner à l'école lorsque les réouvertures d'écoles ont été repoussées de manière significative. Bien que des données nationales relatives à la présence en classe ne soient pas disponibles pour l'année scolaire 1916-1917, la ville de New York a compilé de telles données. Dans cette ville, très durement touchée par le virus, l'assiduité quotidienne moyenne a baissé pour l'année scolaire, comme le montre le graphique 1.

Graphique 1 - Assiduité quotidienne moyenne, écoles de la ville de New York, 1911-1917, en nombre d'élèves



Source : Annual Report of the Superintendent of Schools Board of Education, ville de New York.

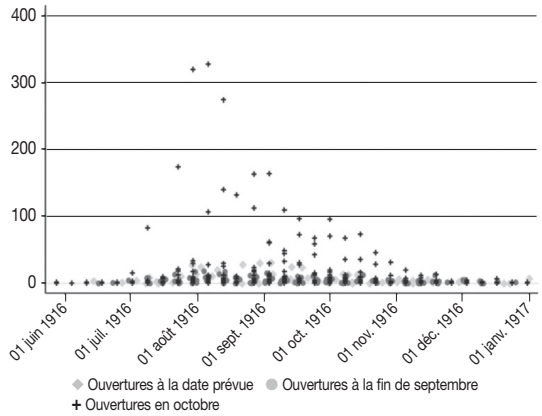
Les données relatives aux fermetures d'écoles n'ayant pas été compilées de manière systématique en 1916, nous avons également consulté des archives de journaux afin d'identifier les dates auxquelles ont eu lieu ces fermetures. Les journaux mentionnaient en effet les reports de début d'année scolaire – souvent à la une. De nombreux districts scolaires étaient prêts à commencer l'année le 5 ou le 11 septembre (la première ou la deuxième semaine du mois). Les mentions de reports ont commencé à augmenter quelques semaines avant les dates initialement prévues pour le début de l'année scolaire. A l'instar de la réponse proposée aujourd'hui par les Etats-Unis, la réponse de santé publique à l'épidémie de poliomyélite a été frag-

mentée et les autorités locales ont souvent annulé des décisions antérieures (1). Au départ, de nombreux conseils scolaires de district ont annoncé leur intention de commencer l'année en temps et en heure. Alors que l'épidémie continuait de progresser en août, le début de l'année scolaire a été reporté à une date ultérieure au mois de septembre, voire au mois d'octobre. Certains Etats, tels que le Vermont et la Pennsylvanie, ont fermé toutes leurs écoles. D'autres, dont le Connecticut et le New Jersey, ont laissé la décision aux autorités de santé publique locales ou aux directions scolaires locales. Des villes comme Boston (Massachusetts), Wilmington (Delaware) et Washington (District of Columbia) ont repoussé à plusieurs reprises les dates prévues de début d'année, tandis que d'autres, telles qu'Indianapolis (Indiana) et Seattle (Washington), ont ouvert leurs écoles aux dates prévues, pour les refermer aussitôt après l'apparition de cas de poliomyélite au sein des populations d'élèves.

Les recherches que nous avons menées sur des archives de journaux de la bibliothèque du Congrès [2020] ont mis au jour des fermetures d'écoles dans 38 des 161 villes pour lesquelles nous disposons également de rapports hebdomadaires du système national américain de surveillance des maladies concernant les cas de poliomyélite [Van Panhuis *et al.*, 2018]. Dans ces 38 villes, 84 % ont ouvert leurs écoles avec deux semaines de retard, et 60,5 % le 2 octobre 2016. Seules trois villes (Chicago, Detroit et Milwaukee) ont ouvert leurs écoles à la date initialement prévue. Le graphique 2 montre la corrélation entre les cas de poliomyélite signalés par les villes en 1916 et leurs dates de début d'année scolaire. Dans l'ensemble, les villes ayant eu des taux de poliomyélite plus élevés ont davantage repoussé – souvent au mois d'octobre – le début de l'année scolaire que celles ayant enregistré des taux plus bas.

Ces données suggèrent que les fermetures d'écoles étaient courantes dans les zones sévèrement touchées par l'épidémie. Pourtant, même lorsque les écoles étaient ouvertes, les données montrent qu'un nombre important de parents refusaient d'envoyer leurs

Graphique 2 - Morbidité hebdomadaire de la poliomyélite au niveau municipal en 1916 et dates de début d'année scolaire



Note : sous-ensemble de villes ayant rapporté les cas de poliomyélite au système de surveillance des maladies du Service de Santé publique des Etats-Unis en 1916.

Source : données issues de Chronicling America.

enfants à l'école. Par exemple, lorsque les écoles de la ville de New York ont ouvert à la fin de septembre, 200 000 enfants n'y ont pas été envoyés et le district a déclaré qu'il ferait preuve de « mansuétude » envers les parents qui gardaient leurs enfants à la maison [*The New York Times*, 1916].

Afin d'évaluer l'ampleur des conséquences de l'épidémie de poliomyélite sur le niveau de scolarité, nous nous basons sur la sévérité de l'épidémie, variable selon les Etats, ainsi que sur le fait que la poliomyélite touchait diversement les enfants d'âges différents, et nous examinons comment l'intensité de la poliomyélite a eu une incidence sur le niveau d'instruction final communiqué en 1940 par des adultes qui étaient enfants lors de l'épidémie de 1916. Autrement dit, nous cherchons à savoir si les personnes qui vivaient dans des zones ayant connu de nombreux cas de poliomyélite en 1916 ont rapporté en 1940 un nombre d'années de scolarité total inférieur à celui des personnes qui vivaient dans des zones moins touchées, et nous tentons de déterminer si ces effets diffèrent en fonction de l'âge qu'avait la personne au moment où

l'épidémie a frappé. Nous utilisons pour cela diverses techniques statistiques afin de contrôler pour les facteurs de confusion dans l'analyse, y compris l'Etat de naissance, l'Etat de résidence actuel, les facteurs économiques et les lois des Etats en matière de scolarité.

Les résultats confirment que les enfants en âge d'être scolarisés qui étaient suffisamment âgés pour disposer d'alternatives sur le marché du travail (ceux qui avaient entre 14 ans et 17 ans) et qui vivaient dans des zones plus affectées par l'épidémie ont atteint un niveau de scolarité global inférieur aux enfants du même âge qui vivaient dans des régions ayant enregistré moins de cas de poliomyélite. Ce résultat est confirmé par différentes spécifications statistiques, avec une hausse d'une unité de l'écart type dans la prévalence de la poliomyélite conduisant à une baisse de 0,066 du nombre d'années de scolarisation. Au sein de ce groupe d'âge, ce résultat laisse entendre qu'en raison de l'épidémie de poliomyélite, une personne sur quinze environ a perdu une année de scolarisation par rapport aux personnes qui avaient terminé le secondaire juste avant l'épidémie. Nous constatons que la poliomyélite a eu une incidence encore plus importante sur les enfants âgés de moins de 10 ans, avec en moyenne une personne sur dix déclarant en 1940 avoir été privée d'une année de scolarité. L'inclusion du taux de mortalité correspondant à la pandémie de grippe de 1918 n'a pas d'effet sur nos résultats. Lorsque nous vérifions les résultats à l'aide de données nationales moins agrégées, nous obtenons des résultats similaires.

Quelles leçons pouvons-nous tirer de l'épidémie de poliomyélite de 1916 ?

D'après l'Unesco, plus de 1,5 milliard d'élèves, soit près de 90 % de l'ensemble des apprenants dans le monde, ont vu leur scolarité perturbée par la pandémie de coronavirus [Unesco, 2020]. Bon nombre des

perturbations apparues au printemps 2020 n'étaient pas résolues au début de l'année scolaire en cours. Dans le monde développé comme dans le monde en développement, la pandémie de la Covid-19 a grandement perturbé la pratique normale de l'enseignement, et l'apprentissage à distance demeure une solution de fortune pour beaucoup. Selon l'Unicef [2020], plus de 30 % des foyers ne disposent pas de la technologie ou des ressources nécessaires pour profiter de l'enseignement à distance. De plus, de nombreux étudiants qui se sont inscrits – ou qui avaient prévu de s'inscrire – à l'université risquent de reporter leurs études d'une année, ou de les abandonner, en raison des changements structurels apportés à l'instruction. L'éducation repose sur l'accumulation successive de connaissances. Pourtant, des centaines de millions d'étudiants ont perdu plusieurs mois de scolarité ou reçu un apprentissage à distance lacunaire.

L'expérience des Etats-Unis, confrontés à leur propre épidémie de poliomyélite en 1916, laisse entendre que des perturbations même temporaires de la scolarité peuvent avoir pour conséquence une baisse du niveau de scolarité à l'échelle de la cohorte. Nous envisageons nos résultats comme reflétant une estimation pessimiste de ce qui pourrait se passer dans le contexte de la crise actuelle, dans la mesure où nous reconnaissons que les retours à l'école sont bien plus nombreux aujourd'hui qu'ils ne l'étaient en 1916, limitant les incitations pour les enfants à abandonner l'école. Par ailleurs, même si les salles de classe virtuelles restent imparfaites, elles offrent une solution partielle qui n'existait pas en 1916. Nos résultats ont toutefois leur importance, en particulier eu égard à la façon dont les perturbations dues à la Covid-19 peuvent affecter les pays en développement. Dans beaucoup de régions du monde, il n'existe pas de filets de protection sociale et les récessions provoquées par les pandémies peuvent mener davantage de foyers à des situations de précarité. De nombreux élèves vivant dans des pays en développement abandonneront probablement leur scolarité pour intégrer le marché du travail en raison de cette précarité économique. Les vagues subséquentes de la Covid-19 font planer la menace de nouvelles fermetures d'écoles et de l'ins-

tauration de mesures plus rigoureuses de distanciation sociale. La crise économique et la baisse des revenus des gouvernements qui accompagnent la pandémie menacent également les mesures correctives visant à aider les élèves à rattraper le temps de scolarisation perdu. Même si les écoles rouvrent, l'incapacité à endiguer la contagion continuera de perturber l'enseignement, avec pour conséquence des diminutions du niveau de scolarité global. Les expériences passées montrent que même en l'absence de fermetures d'établissements exigées par le gouvernement, les craintes entourant la maladie peuvent induire des comportements d'éviction volontaire. Connaissant les conséquences d'une telle incapacité, il devient fondamental que les gouvernements mettent en place des mesures efficaces pour contenir la pandémie. Même si les écoles rouvrent, la Covid-19 est encore susceptible de perturber la scolarité, pour peu que les parents choisissent de garder leurs enfants à la maison afin de protéger leur famille. Ainsi, l'objectif des décideurs politiques devrait être de prendre des mesures décisives visant à atténuer la propagation du virus, afin que les interventions éducatives visant à aider les élèves à rattraper le temps perdu puissent être mises en place.

Note

1. Troesken [2015] propose une excellente description de la nature décentralisée et fragmentée du système de santé publique des États-Unis et des problèmes que cela entraîne.

Bibliographie

Bibliothèque du Congrès, *Chronicling America: Historic American Newspapers*, 2020. <https://chroniclingamerica.loc.gov> (dernier accès le 04/04/2020).

Centres pour le contrôle et la prévention des maladies, *Epidemiology and Prevention of Vaccine-Preventable Diseases*, 15^e édition, Public Health Foundation, 2015.

EMERSON H., *A Monograph on the Epidemic of Poliomyelitis (Infantile Paralysis) in New York City in 1916: Based on the Official Reports of the Bureaus of the Department of Health*, n° 16, MB Brown Printing & Binding Company, 1917.

MEYERS K. ; THOMASSON M. A., "Can Pandemics Affect Educational Attainment? Evidence from the Polio Epidemic of 1916", *Cliometrica*, 2020. <https://doi.org/10.1007/s11698-020-00212-3>

NATHANSON N. ; KEW O. M., "From Emergence to Eradication: the Epidemiology of Poliomyelitis Deconstructed", *American Journal of Epidemiology*, vol. 172, n° 11, 2010, pp. 1213-1229.

The New York Times, "200,000 Children Stay Away from School", *The New York Times*, octobre 1916.

TROESKEN W., *The Pox of Liberty*, University of Chicago Press, 2015.

Unesco, "Covid-19 Educational Disruption and Response", 2020. <https://en.unesco.org/covid19/education-response> (dernier accès le 26 avril 2020).

Unicef, "Covid-19: Are Children Able to Continue Learning during School Closures?". <https://data.unicef.org/resources/remote-learning-reachability-factsheet> (dernier accès le 30 août 2020).

VAN PANHUIS W. ; CROSS A. ; BURKE D., *Counts of Acute Poliomyelitis Reported in United States of America: 1912-1971*, publication des données du projet Tycho, version 2.0, 1^{er} avril 2018. DOI: 10.25337/T7/ptycho.v2.0/US.398102009.

R E V U E D'ÉCONOMIE FINANCIÈRE

COMITÉ DE RÉDACTION

Présidents d'honneur

Jacques Delmas-Marsalet

Hélène Ploix

**

Thierry Walrafen, *Directeur de la publication*

Olivier Pastré, *Conseiller scientifique*

Xavier Mahieux, *Responsable éditorial*

Patrick Artus, *Directeur de la recherche et des études, Natixis*

Raphaëlle Bellando, *Professeur, Université d'Orléans*

Christian de Boissieu, *Professeur, Université Paris I*

Jean Boissinot, *Conseiller des gouverneurs, Banque de France*

Pierre Bollon, *Délégué général, Association française de la gestion financière*

Arnaud de Bresson, *Délégué général, Paris Europlace*

Jean-Bernard Chatelain, *Professeur, Université Paris I, GdRE « Monnaie Banque et Finance »*

Jézabel Couppey-Soubeyran, *Maître de conférences, Université Paris I Panthéon Sorbonne*

Claude Diebolt, *Directeur de recherche au CNRS, Université de Strasbourg*

Jean-Louis Fort, *Avocat à la Cour*

Stéphane Gallon, *Directeur de la division études, stratégie et risques, AMF*

Olivier Garnier, *Directeur général des statistiques, des études et de l'international, Banque de France*

Ulrich Hege, *Professeur, Toulouse School of Economics (TSE)*

Pierre Jaillet, *Chercheur associé, IRIS*

Fatos Koc, *Responsable de la gestion de la dette publique, OCDE*

Frédéric Lobe, *Professeur, Université de Lille II, SKEMA*

Catherine Lubochinsky, *Professeur, Université Paris II – Assas*

Sylvie Mathérat, *Groupe de haut niveau de la Commission européenne sur l'Union des marchés de capitaux*

Jean-Paul Pollin, *Professeur, Université d'Orléans*

Philippe Trainar, *Professeur, Conservatoire national des arts et métiers (CNAM)*

Natacha Valla, *Directrice générale adjointe de la politique monétaire, Banque centrale européenne*

38, rue de Ponthieu – 75008 Paris

Tél. : 01 73 44 03 20

Courriel : REF@aef.asso.fr

Site Internet : www.aef.asso.fr

L'économie, la finance et l'assurance après la Covid-19

Avant-propos

Les institutions financières françaises face à la crise de la Covid-19

FRANÇOIS VILLEROY DE GALHAU

Introduction

SYLVAIN DE FORGES, OLIVIER PASTRÉ

Retour sur l'histoire et perspectives

Histoire des modèles pandémiques

PIERRE-CHARLES PRADIER

Assurance et crises pandémiques

PIERRE MARTIN

L'économie de la peste dans les villes du XVII^e siècle

PIERRE DOCKÈS

La Covid-19, une chance pour l'Europe ?

PERVENCHE BERÈS

Crise de la Covid-19 : la place de l'assurance

dans le monde d'après

FLORENCE LUSTMAN

Renouveler la gestion de crise

STANLEY MCCHRYSAL

Les entreprises face à la Covid-19

Assurer l'avenir dans un monde incertain

THOMAS BUBERL

La capacité de réaction des banques dans la crise

de la Covid-19

LORENZO BINI SMAGHI

La gestion ESG, une solution à la crise de la Covid-19 ?

JEAN-JACQUES BARBERIS, MARIE BRIÈRE, SIMON JANIN

Quelques enseignements de l'impact de la Covid-19

sur le secteur de l'assurance

MARIE-DOHA BESANCENOT, CORINNE CIPÌÈRE

L'hôpital public face à la crise de la Covid-19

MIREILLE FAUGÈRE

L'économie face à la Covid-19

Pour une solution assurantielle aux catastrophes exceptionnelles

FLORENCE LUSTMAN

L'action des assureurs dans la crise de la Covid-19

PATRICK DIXNEUF

Cinq leçons sur l'avenir de l'assurance santé

après la Covid-19

ANDRÉ RENAUDIN

La résilience du secteur de l'assurance dans la crise

de la Covid-19

JÉRÔME JEAN HAEGELI, PATRICK SANER

Le rôle des assureurs crédit dans la crise de la Covid-19

WILFRIED VERSTRAETE

Covid-19 : les banques françaises au service de l'économie

MAYA ATIG

La gestion d'actifs, mobilisation de l'épargne face à la crise de la Covid-19

PIERRE BOLLON, THOMAS VALLI

Le *private equity* face à la crise de la Covid-19

MONIQUE COHEN

De l'intervention publique dans la crise de la Covid-19

DOUGLAS J. ELLIOTT

La pandémie de Covid-19 reflète et aggrave les failles du néolibéralisme

JEAN-PAUL POLLIN

Les dépenses sociales dans la crise de la Covid-19

FRANÇOIS ECALLE

Macroéconomie et défi climatique

Les défis exceptionnels posés par la crise de la Covid-19

CHRISTIAN DE BOISSIEU

La crise de la Covid-19 dans les pays en développement : quelles conséquences et quelles perspectives ?

REMY RIOUX, ALEXIS BONNEL, HÉLÈNE DJOUFELKIT,

CÉCILE VALADIER

Géopolitique de l'énergie et crise de la Covid-19

PATRICE GEOFFRON, JEAN-MARIE CHEVALIER

Cassandra, le climat et la Covid-19

SYLVIE GOULARD

Le développement durable après la crise de la Covid-19

BERTRAND BADRÉ

Crise de la Covid-19, le retour des reliques barbares

PHILIPPE CHALMIN

Covid-19, la BEI accélère sa transformation

en banque européenne du climat

AMBROISE FAYOLLE

Politiques macroéconomiques

Endettement des États et crise de la Covid-19

EMMANUEL MOULIN

Endettement des entreprises françaises et crise

de la Covid-19

ROBERT OPHÈLE

L'Europe de la finance dans la crise de la Covid-19

OLIVIER GUERSENT

La réglementation financière peut-elle contrer la crise de la Covid-19 ?

KLAAS KNOT

Les banques centrales pendant et après la pandémie de Covid-19

BENOÎT CCEURÉ

Les innovations des banques centrales dans la crise de la Covid-19

MICHEL AGLIETTA, SABRINA KHANNICHE

La crise de la Covid-19 va-t-elle entraîner un retour de l'inflation ?

PATRICK ARTUS

La pandémie de Covid-19 accélère l'obsolescence des normes comptables

BERTRAND JACQUILLAT

Conclusion

JEAN-HERVÉ LORENZI, PHILIPPE TRAINAR

Chronique d'histoire financière

Fermetures d'écoles, épidémies et niveau de scolarité :

une perspective historique basée sur l'épidémie

de poliomyélite en 1916 aux États-Unis

KEITH MEYERS, MELISSA A. THOMASSON

ISBN 978-2-37647-048-9

ISSN 0987-3368

Prix : 50,00 €



9 782376 470489